1895-1896

Adieu 1895, à ton aurore nous t'avons saluée, nous t'avons demandé d'exaucer nos vœux, nous avions confiance en toi ; mais nous avons été déçu de nos illusions. Emporte avec toi nos déboires et nos chagrins.

Salut 1896, que nous apportes-tu ? Est-ce la prospérité, la gaîté et le bonheur ?

Amènes-tu à la fille aimante un époux tel que le désire son cœur ? Amènes-tu au célibataire une femme chrétienne, aimante et affectueuse ? Apportes-tu aux pauvres un peu de richesse ?

Aie pitié de ceux qui souffrent, sèche les larmes de ceux qui pleurent et prends sous ta protection tous les malheureux.

Donne à notre pays—car nous aimons ce sol qui fut arrosé du sang de nos ancêtres—la prospérité que 1895 lui a refusée. Donne à la France, notre mère-patrie que nous vénérons à genoux, la paix et le bonheur.

Pénètre dans les familles et où tu verras des querelles, attendris les cœurs des coupables, inspire la douceur et introduits la paix et les joies.

Inspire dans les cœurs haineux des sentiments affectueux et sympathiques.

Donne à celle que j'aime de l'affection et de l'amour pour moi plein son grand et noble cœur ; réalise ses vœux et qu'elle soit heureuse. Donne à sa famille le bonheur et la santé.

Donne aux lecteurs de LA BONNE LITTÉRATURE FRANÇAISE tout le bonheur qu'ils désirent.

Voilà ce que je te demande pour tous, 1896. J'ai confiance en ta générosité, en ta tendresse.

Plaise à Dieu que tu ne laisses au milieu de nous que de bons souvenirs afin que nous te regrettions lorsque nous te dirons *Adieu !*

Si tu exauces ces vœux légitimes, nous te bénirons et ton souvenir sera grand pour nous et à jamais gravé dans nos cœurs.

L. B.

SI J'ETAIS MARIE

Je renoncerais à ces extravagances qui marquent toujours la vie d'un garçon ; à ces dépenses folles, qui n'ont souvent que de tristes résultats ; à ces parties de plaisir qui fatiguent le corps et appesentissent l'esprit.

En dehors des heures du travail, je me tiendrais constamment avec ma femme, parce que je sais que les femmes aiment la compagnie de leur mari. Je me plairais auprès de ma femme et je tâcherais de lui être agréable. Je ne la contredirais en rien, car les femmes n'aiment pas à être contredites, pas même quand elles ont tort. Enfin, je prendrais tous les moyens pour qu'elle me trouve aimable. Ce n'est pas toujours facile, me dit-on, mais je tâcherais de réusir.

SI J'ÉTAIS MARIÉ

Je voudrais aimer ma femme, car je crois que ce doit être un supplice continuel de vivre avec une femme qu'on n'aime point. Je sais qu'il y a beaucoup de ménages où les époux sont indifférents l'un pour l'autre ; mais il me semble qu'il doit être plus doux de chercher sa femme que de l'éviter.

Je sais aussi qu'il y a des femmes un peu capricieuses, qui croient avoir l'autorité pour elles seules et qui *chamaillent* leur mari à tout propos. Cela est très disgracieux pour un homme qui aime sa femme et qui veut la paix du ménage. Si ma femme était de ce caractère, je tâcherais de lui faire perdre cette mauvaise habitude en étant bon pour elle et en lui faisant comprendre l'erreur dans laquelle elle se laisserait aller et ce qui pourrait en résulter de désagréable.

Je puis ajouter qu'avant de me marier, je m'assurerai que celle que je choisirai pour ma compagne n'ait pas de ces caprices disgracieux.

Un homme dit quelquefois : ma femme a tel et tel défaut, c'est pourquoi je fuis le toit conjugal et que je m'amuse avec les jeunes gens. Cela n'est pas le raisonnement d'un homme sérieux. Pour punir sa femme, il rend ses enfants malheureux, il dépense son argent et ruine sa santé, et s'il croit que par sa mauvaise conduite il corrigera sa femme des défauts qu'il lui reproche, il se trompe. Un homme doit chercher à se faire aimer de sa femme ; Une femme est toujours affectueuse pour l'homme qu'elle aime et celui qui fuit sa femme ne peut être heureux.

Lorsqu'un garçon se marie il doit être bien disposé de vivre auprès de la femme qu'il épouse et de lui rendre la vie agréable, alors elle cherchera à le rendre heureux lui-même et elle n'aura pas de ces défauts qui éloignent le mari du toit conjugal.

Un homme doit laisser passer inaperçu certaines petites erreurs que sa femme peut commettre sans mauvaise intention et se rappeler que lui-même il n'est pas parfait. Cela ne donne cependant pas à la femme le-